

Narration - L'homme qui s'est assis sur le sol de son tipi, pour méditer sur la vie et son sens, a su accepter une filiation commune à toutes les créatures et a reconnu l'unité de l'univers. En cela, il infusait à son être l'essence même de l'humanité.

Quand l'homme primitif abandonna cette forme de développement, il ralentit son perfectionnement. Récit de *Luther Standing Bear, Lakota*.

Chez les peuples autochtones des Amériques, comme chez les Innus du Canada, on conçoit l'univers de cette façon. On reconnaît l'association de l'homme avec l'univers cosmique et la filiation entre toutes les essences vivantes de cet univers. Cet univers d'énergie très bien structuré a comme représentation symbolique une section d'arbre avec ses innombrables couches de stries. Chacun de ces anneaux représente un monde : entre autres, celui des humains, des animaux, des végétaux, des minéraux, du vent, de la glace, des manitous et le monde du rêve.

Ce que ces mondes ont en commun, c'est l'énergie, celle de l'univers: cette énergie vitale dont nous avons tous besoin, peu importe le monde auquel nous appartenons. Ce qui les différencie, c'est la perception que chacun de ces mondes a de cette même énergie.

Le monde du rêve a la particularité de faire voyager à travers ces perceptions ou ces mondes, le temps d'un songe. Si on peut visiter ces autres mondes, les créatures de ceux-ci peuvent aussi nous rendre visite. Pensons à Miminteo ou à Memekushue, des êtres tellement minces qu'ils peuvent se faufiler dans une crevasse entre deux rochers.

La raison d'être de toutes les créatures de l'univers est d'améliorer l'ensemble et, par le fait même, de s'améliorer elles-mêmes. La façon d'y arriver est par le respect, un respect érigé en système de valeurs.

Une très ancienne légende, celle de Tshakapesh, nous fait connaître le monde du rêve. Après avoir rêvé qu'il se ferait avaler par une grosse truite, la soeur de Tshakapesh dit à celui-ci : « Si tu as l'intention de vivre ton rêve, il deviendra réalité ». **Narration** - Ce système de valeur basé sur le respect a pour fondement le principe suivant: tout respecter dans les moindres détails est l'unique façon de communier avec l'univers. Et si tu le fais bien, l'univers t'aidera à son tour.

Louis Basile - Avant l'arrivée des Blancs, le chamanisme était présent. Et les chamans, c'est-à-dire les personnes qui peuvent voir l'énergie et s'en servir, étaient très respectés. Notre manière de vivre était organisée autour du respect.

On respectait tout: les outils, les peaux d'animaux, les gestes, de la même manière que les curés observent les principes de leur religion. Par respect, on s'assurait de bien garder les outils, les os et la peau de caribou.

Si, par manque de respect, tu brûles la peau, tu peux être certain qu'il arrivera quelque chose. Il fallait faire attention à tout. Mon grand-père m'a raconté qu'à son époque, on avait beaucoup de respect pour les animaux, surtout pour le caribou, comparable à un dieu.

Aujourd'hui, le curé parle de punitions; auparavant, on disait qu'il fallait agir de façon droite et juste, sinon il pouvait arriver des choses. C'était notre façon de prier.

Tous les Innus vénéraient le caribou. C'est un animal innu. Celui-ci avait un dieu puissant qu'on appelle Papakassik^u, le maître des animaux terrestres. Ce maître du caribou, personne ne sait comment il est, personne ne le comprend, pas même le chaman.

Il y a toutefois un interprète dans la tente tremblante pour comprendre Papakassik^u, un interprète du monde du rêve. Qu'on soit à Schefferville, à La Romaine, à St-Augustin, à Natashquan ou à Tshishe-shastshit, on parle du même Papakassik^u.

Chez les Blancs, l'équivalent, c'est Jésus. Les aînés disaient: « Aide les autres sans rien attendre en retour. » Les aînés disaient aussi que ce que tu fais à ton semblable te reviendra d'une autre façon. **Jean-Baptiste Bellefleur** -

J'étais enfant. Pour enlever ma peur, on me faisait remarquer les bruits dans le bois. Par exemple, des branches qui craquent au froid, ou encore deux arbres qui se frottent; c'était, pour moi, comme si quelqu'un me sifflait.

On a autant de respect pour kukumess que pour le caribou. Il y a une façon de prendre kukumess pour la transporter: jamais par les yeux ni par les ouïes. De cette façon... sinon kukumess pourrait se fâcher. C'est de cette façon qu'il faut faire pour la première kukumess attrapée. Par respect, je ne l'appellerai pas « kukumess » mais « poisson ». Il faut la faire cuire avec les écailles, sans la gratter. On enlève seulement les tripes et on la fait bouillir telle quelle, sans rien ajouter. On garde également cette partie, car elle est bonne à manger. On déposera toujours kukumess sur un lit d'épinette.

Narration - On nettoie et on range vraiment tout, comme c'était avant. On retourne les abats dans le lac et les branches ayant touché à kukumess seront déposées dans un endroit discret. Étant donné que l'Innu est ici pour améliorer l'ensemble, et qu'il fait partie de cet ensemble, il est payant d'être respectueux. En offrant ce respect à l'univers, on s'assure un retour de celui-ci, sous formes d'intentions. L'intention accompagne et aide l'Innu à développer ses perceptions. C'est comme être chanceux... Plus les perceptions se développent, plus on a accès aux autres mondes. En fait, on voit la vie sur un plan universel avant de la voir sur le plan terrestre. Dans Nutshimit, on vit principalement en association avec le monde du rêve et le monde des animaux.

Jean-Baptiste Bellefleur - L'Innu avait un grand respect du tambour et des rêves. C'est de là que venait sa survie.

C'est ça que j'ai compris quand mon grand-père me parlait de la vraie vie. Pour lui, c'était son tambour, dont il tirait un pouvoir, et ses rêves. Le tambour servait dans diverses situations. On l'utilisait s'il y avait une famine, ou encore s'il faisait mauvais temps et qu'on voulait du beau temps. Après deux jours de mauvais temps, le joueur sortait son tambour, le soir, et déjà vers minuit, la température était redevenue calme. À cette époque, il n'y avait pas de religion. Les Innus respectaient le tambour et leurs rêves. Même s'ils étaient dispersés, ils pouvaient communiquer entre eux comme par téléphone. Ils arrivaient à entrer en contact, à se parler face à face, par le rêve. Mon grand-père nous contait son rêve. Il nous décrivait les activités de l'autre. J'imagine qu'ils s'entendaient distinctement, ils savaient exactement quels étaient les occupations ou le travail de l'autre.

Narration - Il y a trois façons pour communiquer avec le monde des animaux: le tambour, la tente tremblante et le sac à médecine. Dans les trois cas, c'est par l'intermédiaire du monde du rêve que l'on atteindra celui des animaux. Il faut rêver au tambour trois fois pour savoir en jouer et pour pouvoir l'utiliser. Un ami du monde du rêve pourra alors t'aider. Cet allié écouterait ta demande et reviendrait te donner la réponse dans un rêve. Tout se passe par le monde du rêve. Pour être candidat au rêve et au tambour, il faut le vouloir et être respectueux de tout. C'est le monde du rêve qui te contactera. **Jean-Baptiste Bellefleur** - Quant à la tente tremblante, ceux qui la guidaient agissaient différemment. Ils ne chantaient pas, car le pouvoir était à l'intérieur de la tente. C'est seulement lorsqu'il y avait un état négatif, la présence d'un esprit mauvais, pour ainsi dire, que l'on pratiquait la tente tremblante. On ne l'utilisait que dans de tels moments. Aussitôt que l'on sentait la présence d'un esprit mauvais, le soir même, on montait une tente tremblante.

Narration - J'ai reçu ce don en me promenant dans la forêt. Un arbre m'a parlé et j'ai su que je pouvais le faire. La tente tremblante est un lieu d'énergie où il est possible de rencontrer des entités des autres mondes et d'essayer d'améliorer une situation. Si cette situation a un lien avec les animaux terrestres, comme le caribou, c'est Papakassik^u que l'on voudra rencontrer. Dans le cas où la situation a un lien avec les animaux aquatiques, comme kukumess, la truite grise, par exemple, c'est alors Messenak, le maître des animaux aquatiques, que l'on voudra rencontrer.

Il y a une demande de l'officiant vers Papakassik^u ou Messenak. Un interprète du monde du rêve, Mestapeo, traduira la requête des Innus. On essaiera de s'entendre et d'améliorer la situation.

Un autre objet qui vient du monde du rêve est également utilisé: le sac à médecine. Il est conçu dans le monde du rêve, c'est-à-dire que l'on rêvera d'un objet, on demandera à quelqu'un de le confectionner et on l'utilisera. L'allié du monde du rêve habite alors l'objet.

Matiu Penashue - « Quand la chasse est dure, quand tu as de la misère à attraper l'animal, sers-toi de cela », lui avait dit son grand-père. Cette corde me vient de mon beau-père. Il faut sortir la corde dehors et l'étendre. L'allié qui l'accompagne est toujours présent en forêt et le chasseur le sait. Des fois je le vois, des fois j'en rêve: il me parle. Il protège les personnes qu'il a toujours protégées. Depuis que je suis ici, au village, il ne peut plus s'approcher de moi. On dirait qu'il a peur de venir ici, c'est comme s'il y avait des obstacles qui l'empêchaient de s'approcher.

Narration - Une stratégie des Innus pour gagner de l'énergie est l'utilisation de la tente à suerie, le matutishan. C'est un lieu énergétique où l'on demande l'aide du monde minéral, d'abord pour se purifier, c'est-à-dire pour éliminer ce qui est inutile à la quête d'énergie. On doit se débarrasser de tout ce qui nous pousse à paraître plutôt qu'à être, simplement. C'est dans ce système organisé autour de la notion de respect que la culture innue a évolué. Par souci d'économie d'énergie, on est nomade, libre de suivre les grands mouvements de la planète comme la glaciation, le cycle des saisons et les mouvements migratoires. Il en a résulté des façons de s'organiser, de s'entraider et de communiquer avec les autres mondes formant l'univers. Il en a également découlé une série d'outils uniques et particulièrement bien adaptés: des outils inspirés de l'Innu aitun, l'âme innue, ce savoir qui a permis à la nation innue de se développer, de se nourrir, de se vêtir, de se soigner et de se déplacer pendant plus de 10 000 ans. Le caribou est le grand responsable de cet état de fait et nous lui consacrons ces documents.

Musique - Kathia Rock, Jorane, Rodrigue Fontaine, Bill St-Onge, Luc Bacon, Mathieu Peters, Andrew Pocker